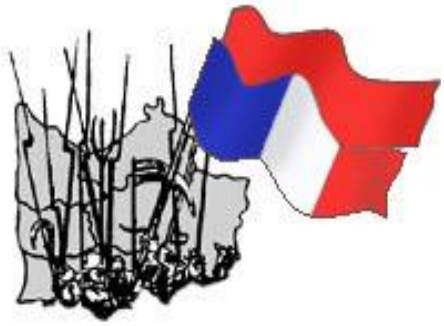
BULLETIN-LETTRE N° 81

Avril à septembre 2018

1851



Association pour la mémoire des Résistances républicaines
Siège social : Hôtel de Ville 04190 Les MÉES – **site** : *www.1851.fr*
Directrice de la publication : Colette Chauvin
Périodicité : semestrielle

• *Votre bulletin…*

Bien que devenu semestriel, il n'en sera que plus fourni en informations.
L'Association est restée, cependant, très active tout au long de ces six derniers mois, sollicitée et présente dans de multiples manifestations.
Des forums, des conférences, des visites, des projections :

À Fréjus un forum républicain le 30 mai

Non sans difficultés pour obtenir une salle, l'association qui rassemble à Fréjus les citoyens hostiles à la mainmise du FN sur leur ville, a organisé le 30 mai dernier une table-ronde autour du thème ***"Se souvenir pour agir"***, associée à l'exposition de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants de la Résistance et de leurs amis) consacrée notamment à la Résistance dans le Var. Ouverte par une introduction des responsables du Forum républicain rappelant les objectifs de ce rassemblement citoyen, la rencontre a fait intervenir d'abord Bernard MOSSÉ, responsable des contenus scientifiques de la Fondation du camp des Milles, sur le dialogue des mémoires et l'action très pédagogique conduite sur ce thème par la Fondation, ce qui a été aussi l'occasion d'inciter le public à visiter le site des Milles. Sacha GOZLAN, président de l'UEJF (Union des étudiants juifs de France), a brossé un tableau de la situation actuelle de l'antisémitisme, tout en insistant sur le fait que son association luttait contre tous les racismes. Jean-Marie GUILLON a rappelé sur quels principes la Résistance s'était peu à peu construite et a appelé, à partir de l'exemple des résistants, à bien distinguer le patriotisme du nationalisme. La table-ronde s'est achevée avec les témoignages de Jeannine BRESSON, (ANACR de l'Est-Varois), sur ses interventions dans les établissements scolaires, et de Gabriel AYMARD, président de l'Association israélite de l'Est-Var. Ajoutons que de nombreux échanges entre le public et les intervenants ont émaillé cette rencontre qui témoignait de l'engagement de ceux qui, à Fréjus, ne se résignent pas.

À Saint-Maximin le 3 juin

Le dimanche 3 juin, l'Association ***Var-République-Démocratie*** de notre ami Alain DECANIS organisait la ***1ère Fête de la République***. Le thème choisi pour cette journée était la Résistance au coup d'État du 2 décembre 1851.
Malgré le temps pluvieux, 80 personnes sont venues participer au repas et à la conférence de l'après-midi, au domaine du Grand Saint-Mitre à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.
Elles ont assisté l'après-midi à la projection du film "***1851, ils se levèrent pour la République"*** en présence de son réalisateur Christian PHILIBERT. Bien des présents ont découvert cet événement grâce à cette initiative. Le sénateur Pierre-Yves COLOMBAT est intervenu pour souligner l'importance du rôle des communes dans la construction de la République. La conférence qui a suivi, animée par Jean-Marie GUILLON et Frédéric NEGREl, a permis à chacun de mesurer l'engagement

républicain de 1851, mais aussi la mémoire qu'il a pu laisser dans la vie varoise. Les participants ont pu découvrir les publications de notre association qui ont eu un certain succès.

Culture, Histoire et détente pour *Var-République Démocratie*

Au centre : Chr. Philibert, F. Negrel, P-Y. Colombat, A. Decanis et J-M. Guillon.

À Toulon, au Mont Faron le 22 août

Visite organisée du mémorial du Débarquement et de la Libération de la Provence suivie de la projection en soirée et en plein air du film ***"l'autre débarquement***" de Christian Philibert.

Le Mémorial

Il a été superbement restauré et inauguré par François Hollande en 2017. C'est peu dire qu'il en avait un grand et urgent besoin. Jean-Marie Guillon présidait le conseil scientifique encadrant cette refonte.

Ce mémorial ouvre sur un splendide panorama de la rade de Toulon, la plus belle d'Europe, (sans chauvinisme). (photo D. Cresp)

Un parcours intelligent et des trouvailles de lecture astucieuses rendent la visite pédagogique fort agréable et instructive. Des vidéos également, notamment des extraits du film ***"Il le fallait"*** de notre ami André NEYTON, directeur du théâtre toulonnais *le Comedia*. Ce précieux film nous fait revoir des témoignages d'une vingtaine de résistants varois, pour la plupart aujourd'hui disparus. (Il est visible dans son intégralité sur le site *You Tube*). À voir et à revoir.

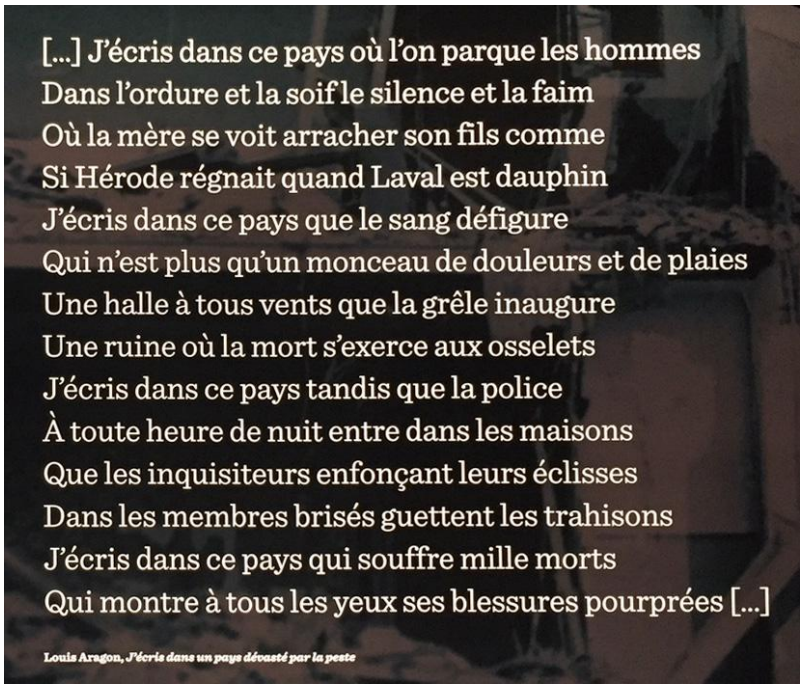
Des écrits de poètes présents dans ce mémorial. Tels René CHAR 1907-1988, poète dans la guerre, Résistant en Provence. Mais également Paul ÈLUARD, Louis ARAGON. Et même Léopold

SENGHOR qui, par cet extrait, illustre parfaitement, la diversité des peuples venus nous libérer de la botte nazie.

(…) Car nous sommes là tous réunis, divers de teint – il y en a qui sont couleur de café grillé, d'autres bananes d'or et d'autres de rizières. Divers de traits de costumes de coutumes de langue ; mais au fond des yeux la même mélopée de souffrances à l'ombre des longs cils fiévreux (…)

Léopold Senghor

À méditer de nos jours où nombre de pays européens rejetteraient bien à la mer les migrants qui arrivent sur nos côtes et qui, si l'on en croit notre actuel ministre de l'intérieur viennent "choisir leurs lieux de villégiature".



Louis Aragon

Le film *"L'autre débarquement"*

– Le 20 août, le quotidien ***Var-matin*** annonçait la projection dans un long entretien avec Christian PHILIBERT, en concluant :*"Ce fut quand même la plus grosse opération militaire qu'il y ait jamais eu en Provence. Il y avait des personnages hors du commun, soldats marocains, "des combattants exceptionnels" comme le reconnaît le lieutenant-colonel Sorensen … On n'imagine pas le pays des cigales se prêter à des opérations de si grande envergure".*

– Le 24, le même journal rendait compte de la soirée en ces termes : *"Hier soir sur le théâtre de verdure du mont Faron en plein air, a eu lieu la projection du film "L'autre débarquement". De nombreux participants (plus de 230 personnes) ont pu poser des questions à l'issue de la projection. Le réalisateur Christian PHILLIBERT et Jean-Marie GUILLON ont animé les débats dans une ambiance conviviale et familiale".*

André Neyton assistant à la projection aurait pu nous dire quelques mots sur son film *"Il le fallait"*, présent dans le mémorial. Mais mêlé aux nombreux spectateurs, il a sans doute préféré rester modestement dans l'ombre et l'anonymat (ndlr).

Le 11 juillet à Volx (Alpes de Haute-Provence)

Dans le cadre des rencontres théâtrales organisées par la compagnie "***Rires-Sourires"***, la compagnie des Troubadours de la Tour D'Aigues a donné une représentation/interprétation de l'Homme semence de Violette AILHAUD publié aux *Éditions Paroles*.

Ce spectacle a été précédé de l'intervention de Frédéric NEGREL sur le contexte historique de 1851,les événements dans les Basses-Alpes et le rôle d'André AILHAUD dit de Volx.

La soirée s'est déroulée en présence de Jean DAROT, des *Éditions Paroles*, Emmanuel JEANTET des *Éditions C'est-à-Dire* et des publications de *l'Association 1851*.

• ***Vue en avril au musée de l'Histoire vivante de Montreuil… Une exposition***

"1848 ET L'ESPOIR D'UNE RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE, DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE"

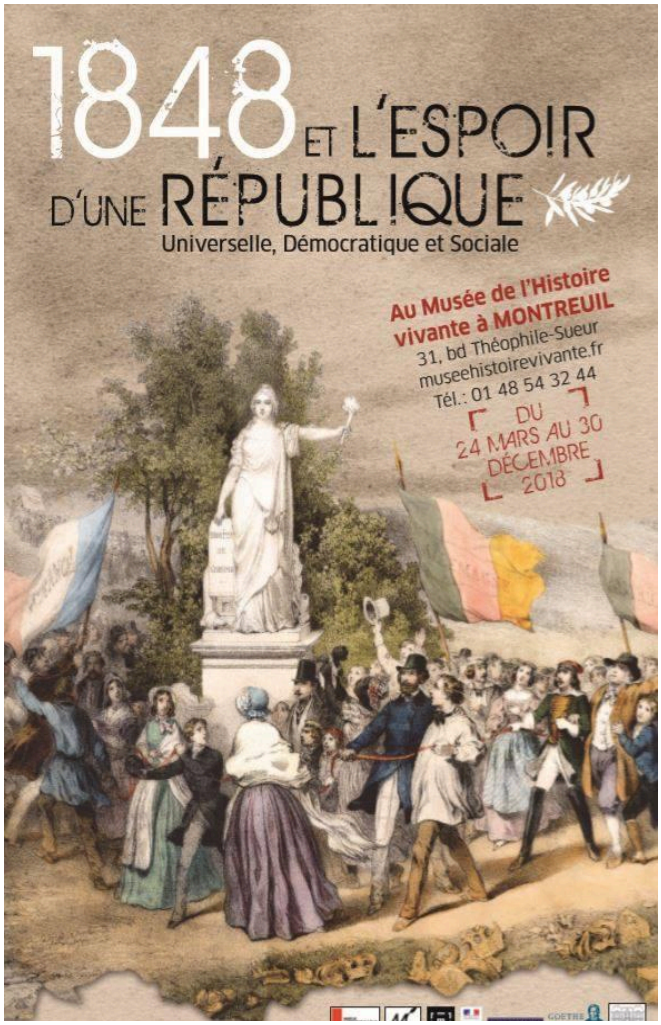
Nous la recommandons vivement à tous les parisiens et à tous ceux qui auront la chance de passer par là d'ici fin décembre. Attention se renseigner sur les jours et heures d'ouverture.

À l'heure où l'on fêtait les 50 ans de 1968, le musée avait choisi d'évoquer un autre printemps des peuples, car en 1848, c'est toute l'Europe qui bruissait au nom de l'émancipation.

Rappel historique :

Dans ce contexte d'agitation politique, Louis-Philippe et Guizot, alors Président du Conseil, interdisent un banquet républicain le 22 février 1848 : aussitôt, républicains, étudiants, artisans, ouvriers, hommes et femmes, se rassemblent dans les rues. Le lendemain, les rassemblements prennent de l'ampleur, la foule réclame la réforme et défile au cri de "À bas Guizot !". En fin de journée, la troupe tire sur un cortège de manifestants. L'effroi et la colère des parisiens sont immenses, les barricades se multiplient, une partie de la Garde nationale rejoint les insurgés : l'émeute se fait révolution. Le 24 février, la foule envahit les Tuileries, Louis-Philippe abdique et fuit. La Seconde République est proclamée sur le parvis de l'Hôtel de ville par un gouvernement provisoire formé dans le tumulte. Les mesures attendues sont radicales : suffrage universel masculin, ateliers nationaux pour occuper les chômeurs, abolition de l'esclavage…

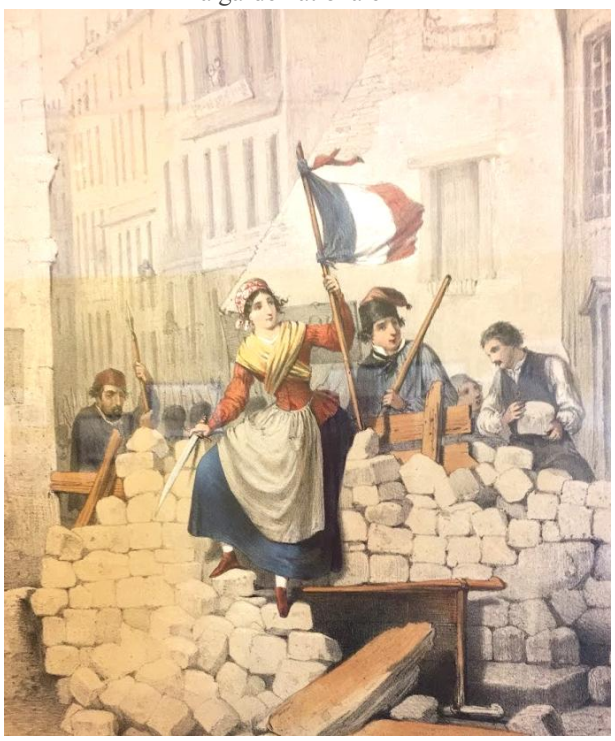
L'affiche



Quelques images et lithographies, mémorisées lors de la visite. Elles sont issues d'ouvrages peu connus du grand public, et des collections du musée.

Devise bien connue mais qui peut, nous apparaître, aujourd'hui, un peu utopique.

24 février, 7 heures du matin :
Mademoiselle Joséphine, fille du peuple, assise sur une barricade. À l'arrière, on aperçoit à gauche, la garde nationale



(F. Teichet, lithographie en camaïeu coloriée, Imp. Lemercier, Wild éd, sd).

Fête de la Fraternité

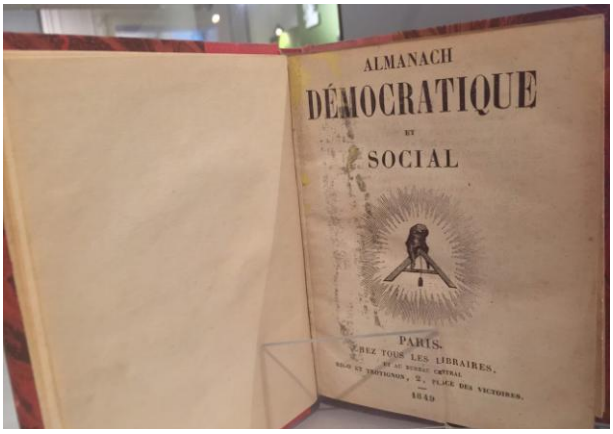
À 10 heures du matin pour passer devant le gouvernement provisoire à 10 heures du soir.

Écrasant un dragon sanglant, Napoléon III est, aux acclamations du peuple et de l'armée, couronné par Napoléon 1er qui descend du ciel sur un aigle. (*L'Italie*, p. 58)

Cette lithographie, antérieure à l'auto-proclamation de Louis-Napoléon Bonaparte comme Empereur, fait référence à l'écrasement de la République Romaine et à la restauration de la Papauté.

Avec l'expédition de Rome Bonaparte réunissait la France et l'Église en restaurant le règne du trône et de l'autel en France.

L'Almanach
DÉMOCRATIQUE et SOCIAL



Chez tous les Libraires et au Bureau Central
Rigo et Trotignon, 2 Place des Victoires 1849.

Combat et Prise du Château d'Eau, Place du Palais-Royal, 24 février.

Jules David, lithographie en camaïeu, éd. Paris, Bulla frères et Jouy, Ed . Londres E. Gambart &Cie, (sd).

D'après Lucien de la Hodde, plusieurs barricades cernaient la place du Palais-Royal : *"J'aperçus aux moins deux barricades bouchant les ouvertures de la rue St-Honoré, une cinquantaine de gardes nationaux, puis quatre à cinq cents hommes du peuple entremêlés de rares bourgeois. (...) Ce fut là le dernier et le plus terrible des combats de cette journée"*.

Le peuple brûle le trône

(Victor Adam, lithographie en camïeu, éd. Paris Goupil, Vibert & Cie. Ed. Londres, E. Gombert et Cie).

6

Le gouvernement provisoire

On reconnaît (sous toute réserve) de gauche à droite, en haut : Lasteyros, Lagrange, Considérant, Lamenais, Caussidière, Albert. Au premier plan : Bac, Perdiguier, Barbès, Louis Blanc, Raspail, Ledru-Rollin.

Une femme illustratrice de grand talent, la citoyenne GOLDSMID

Le mirage des déportés en Afrique "Ceux qui croiront en moi, seront sauvés"

Le départ *(Les transportés de Juin 48)*.

L'arrivée, *(Les transportés de Juin 48)*.
Lithographies en camaïeu en deux teintes, Imp. de Lemercier, 57 rue de Seine à Paris. À *la Propagande* 1 rue des Bons Enfants 1850. coll. *(Raimund Rütten)*.

• *Roman …*

Note ami Raymond HUARD nous fait part d'un roman pour ceux qui s'intéressent à la période couvrant la seconde moitié du XIXe siècle.

Guy BALLANGÉ, "***La valise jaune, le cercueil des illusions***", éditions Bouchène, 113 rue de la Barbacane 93200, Saint-Denis, 346 p. 25 €.

"Il n'est pas trop tard pour attirer l'attention sur ce roman paru en 2017 dont le sujet rejoint, avec un point de vue original, les préoccupations de notre association.

Originaire d'Afrique du Nord et universitaire, Guy Ballangé, à partir d'archives familiales, raconte l'histoire d'une famille de Collioure partie en Algérie en août 1851 pour échapper à la répression bonapartiste déjà bien présente. Angélique, la principale héroïne est une jeune fille déjà républicaine et d'une grande fermeté morale. Elle va essayer dans ses diverses relations et par son comportement, de maintenir à Oran, après la chute de la Seconde République une certaine flamme républicaine avec ses exigences éthiques, ceci non sans grandes difficultés car sa famille, au départ des commerçants, est, elle, en revanche progressivement gagnée par la mentalité du colonisateur au point finalement de tenter de profiter de la politique impériale de colonisation à Aïn el Arba en 1867. Nourrie par une connaissance absolument exceptionnelle de l'histoire de cette région oranaise si particulière, la description de la société coloniale est d'un intérêt considérable.

Beaucoup d'autres aspects enrichissent ce récit bien écrit, les tentatives, souvent non abouties, de la part des plus ouverts des nouveaux arrivants de nourrir des rapports avec les autochtones, l'aperçu qui est donné de la société militaire dans ses composantes diverses, jusqu'à l'épisode plus tragique qui le conclut en 1889".

Raymond HUARD

• Un bel article transmis par Alain MARCEL …

Marius TRUSSY, une vie d'infortunes

La vie de Marius Trussy, poète provençal auteur de *Margarido*, était jusqu'à présent très mal connue. Les recherches que j'ai effectuées pour mon livre *Lorgues, le Temps Retrouvé*, paru l'an dernier aux Éditions Equinoxe, ont livré quelques informations sur ce personnage dont Louis Jourdan, Toulonnais, rédacteur au journal parisien *Le Siècle*, et auteur de la préface de *Margarido*, écrivait : « *Les évènements de la vie, les tempêtes politiques dont sa famille eut particulièrement à souffrir l'emportèrent, bien jeune, loin du pays qu'il aimait avec passion. Que de misères ! que de luttes ! que d'infortunes ! C'est tout une Odyssée que la vie de Marius Trussy.* »

Victime de la Restauration

Joseph, François, Marie Trussy, dit Marius, est né à Lorgues le 18 mars 1797 dans la maison familiale de la rue Bourgade, ancienne demeure des Pontevès-Bargemon, achetée à la Révolution par son père Jean François Trussy.

Jeune, il s'enthousiasma pour l'épopée napoléonienne. Lorsque celle-ci prit fin, cet *« enfant tout frais éclos de la grande Révolution »*, comme il l'écrira plus tard, avait 19 ans, il était soldat dans la Légion du Var en garnison à Draguignan. En mars 1816, il tint des propos pro bonapartistes, affirmant que *« sous peu le petit Caporal arriverait »*. Pour ces paroles jugées « *séditieuses* », il sera condamné à 2 ans de prison par le tribunal correctionnel de Draguignan. Cette peine sera ramenée en appel par la cour royale d'Aix à : « *dix mois d'emprisonnement, à cinquante francs d'amende, à cinq ans d'interdiction de droits civiques, civils et de famille… à la mise en surveillance pendant cinq années* ». Le jeune Trussy invoqua l'état d'ébriété dans lequel il se trouvait alors, et la cour jugea « *que si l'état d'ivresse n'excuse point un pareil propos, du moins qu'il en atténue la gravité, surtout quand on considère la jeunesse du prévenu Trussy et le vif repenti qu'il a manifesté par-devant la Cour pour les avoir tenus* ».

Après la prison, c'est dans le département du Nord, à Avesnes-sur-Helpe, près de Maubeuge, que Trussy fera sa vie. Il s'y marie en 1820 et y exerce à partir de 1826 la profession d'architecte départemental. Sa femme meurt en 1844, âgée de 46 ans, lui laissant trois enfants. Il quitte alors le Nord pour s'installer à Paris.

Arrêté en 1851

Dans la capitale, il fréquentera les milieux républicains, après la Révolution de février 1848. Il sera secrétaire d'une commission fondée en mars pour *« vérifier et classer les titres des condamnés politiques républicains de tous les temps, de tous les pays et particulièrement des condamnés politiques de la Restauration »*. Il obtint aussi cette année-là un travail à l'inspection des travaux d'entretien du Louvre et des Tuileries. Mais, encore une fois, Trussy sera victime de ses propos.

Lors du coup d'État du 2 décembre, si le peuple de Paris réagit peu, il y eut tout de même un début d'insurrection. L'Assemblée et les barricades parisiennes résistèrent jusqu'au 5 décembre.
Dès le début de l'agitation, Trussy se rendit immédiatement au palais des Tuileries.
Que déclara-t-il exactement ? En tout cas ses propos lui valurent d'être dénoncé et arrêté.
Dans son interrogatoire, il est mentionné : *« Vous êtes inculpé d'avoir pendant le cours de l'insurrection dernière, tenu dans le château des Tuileries des propos qui semblaient indiquer l'espérance de voir l'insurrection triomphante, en même temps que la certitude de son succès d'avoir tenu ces propos pour porter le trouble dans l'esprit des personnes qui étaient alors au Château »*.

Trussy rétorque qu'il est simplement venu prévenir son supérieur M. Bourgeois, architecte, qu'avec l'insurrection, les Tuileries étaient un endroit particulièrement dangereux et que ce dernier devait se mettre en lieu sûr.

Trussy est placé aux arrêts au fort de Bicêtre. Son fils Eugène se démène pour essayer de le voir et pour réunir des éléments et des soutiens utiles à sa défense. Il en appelle à l'armée, à la justice, il mettra même à contribution les voisins de son père qui déclareront :
« Nous soussignés habitants la rue des Maçons Sorbonne certifions que le Sieur Joseph François Marie Trussy habitant le n°5 de la dite rue est resté paisiblement chez lui durant les évènements qui viennent d'avoir lieu ».

M. Bourgeois témoignera aussi en sa faveur : *« c'est sans doute pour me prouver sa reconnaissance qu'il a cru devoir venir aux Tuileries pour me prévenir que je n'y étais pas en sûreté. La conduite modérée qu'il a tenue depuis 1848, l'assurance qu'il m'a plusieurs fois donnée qu'il avait renoncé à ses anciennes relations, le témoignage des deux fils de son premier mariage et le témoignage de tous ses voisins, tout me fait penser qu'il ne s'est mêlé en rien aux derniers évènements. Je crois donc pouvoir vous supplier, mon Général, de faire relaxer le Sr Trussy, qui, suivant vos ordres, ne travaillera plus aux Tuileries ».*

Finalement, la commission militaire instituée pour statuer sur les cas de mise en liberté ou de renvoi devant le Conseil de Guerre décidera le 22 décembre que :

« Après avoir lu les pièces du dossier et en avoir délibéré, a rendu la décision suivante :
Le né Trussy sera mis immédiatement en liberté à défaut de charge ».

Trussy est libre mais sans emploi et sans ressource.

Vie à Paris

Marius Trussy se remarie en 1855. Il est alors proche du journal *Le Siècle*, hostile au pouvoir.

Gagnant difficilement sa vie comme « ingénieur civil », il poursuit parallèlement un travail d'écriture et parvient à faire publier tardivement en 1861 *Margarido*. Il a alors 64 ans.
Poème en vers provençaux, avec traduction française en regard du texte, cet « *Hommage aux habitants de Lorgues, ma patrie* » raconte les amours malheureux de deux jeunes gens contrariés par une différence de fortune. L'action se déroule sous le Premier Empire et la Restauration dans un hameau lorguais.

Le livre sera publié à Paris, chez Garnier frères et à Marseille chez Marius Féraud.
Pour ses admirateurs, l'œuvre de Marius Trussy serait pour la Provence orientale comparable à celle de Frédéric Mistral pour le Comtat, et *Margarido* de la même veine que *Mireille*.
Mais, malgré ses qualités et ses attraits, *Margarido* n'aura pas le succès de *Mireille* et la tardive carrière littéraire de Trussy ne pourra pas s'exprimer. Il avait pourtant d'autres projets : il annonce à la fin de *Margarido* la parution prochaine de *La Réneïdo*, poème épique de 450 pages, sur la Provence du Roi René, et de « *Uno Méléto sénso uou* », recueil de poèmes burlesques, légendes et contes de 500 pages. Ces œuvres pourtant écrites ne seront pas publiées.

À la liste de ses infortunes s'est, depuis plusieurs années, ajoutée la maladie. Trussy, infirme, dépendra du travail de sa femme. En 1865, celle-ci trouvera un emploi de couturière dans une de ces nombreuses usines de confection qui s'implantaient dans l'Oise à cette époque. Le couple s'installe à Creil, Trussy y décédera le 26 septembre 1867.

À Lorgues, une place et une école portent son nom.

Alain MARCEL *Paris, le 25 juin 2018*

– On pourra également se référer aux travaux de René MERLE et, notamment, ses ouvrages ***"Inventaire du texte provençal de la région toulonnaise"***, GRAICHS, 1986 et ***"Les Varois, la presse varoise et le provençal, 1859-1910"***, SEHTD, 1996

Triomphe de la République

Dénichée dans une brocante. Pour compléter l'exposition sur la Révolution de 1848.

"Le peuple, instruit par l'expérience, a compris qu'il ne devrait la victoire qu'à cette arme magnifique et terrible, ***le Suffrage Universel****.*[1] *Les dernières élections ont détruit les coupables espérances des prétendants, il ne fallait rien moins que cette suprême épreuve pour convaincre de leur impuissance, ces pires ennemis de la République. Désormais la France à l'abri de leurs complots, marchera à la tête des nations civilisées, dans la voie du Progrès et de la Liberté !"*

Cette belle gravure, véhiculant toujours les utopies de 48 pourrait s'intituler ***"Après le 4 septembre"***.

[1] À propos du Suffrage Universel, voir l'article de René MERLE dans notre bulletin n° 75 ainsi que celui de Raymond HUARD dans notre bulletin n° 76.

Dans le Var, sur la Place de la mairie au Beausset des souvenirs révolutionnaires subsistent.

• *Et enfin notre prochain Bulletin-livre …*

"D'Antoine Moulin à Jean Moulin, 1851, la République, la Résistance"

Lors de notre dernière A-G, à Saint-Maximin, nous avions envisagé une réédition du texte du père de Jean Moulin (Antoine Moulin), sur Casimir PERET, maire de Béziers, déporté et mort à Cayenne, ce qui faisait le lien entre racines républicaines et Résistance. N'ayant bien évidemment pas de fichier texte, et avec l'accord de la famille Moulin, l'original a dû être numérisé.

Ce gros travail a été réalisé par Philippe JARRY. Qu'il en soit, ici, chaleureusement remercié. Un grand merci, aussi à J-M. GUILLON qui, portant de bout en bout ce projet, l'a complété de notes personnelles, de documents et d'une importante iconographie. Le tout relu par l'œil expert de Fr. NEGREL.

Quelques extraits de la présentation de Jean-Marie Guillon

"Quel est le rapport entre Jean Moulin et la résistance républicaine au coup d'état de 1851 ? Quel lien y-a-t-il entre l'événement fondateur de la tradition républicaine de Provence et du Languedoc et l'engagement de celui qui va devenir le héros et le martyr par excellence de la Résistance des années quarante ?

La réponse se trouve dans cet ouvrage. Certains des historiens qui se sont penchés sur le parcours de Jean Moulin se sont interrogés sur ce qui l'avait "fait" et sur ce qu'était sa culture politique. La plupart des historiens de la Résistance ne se sont même pas posés la question… Elle a échappé au Varois Henri Michel lui-même, qui a été son premier biographe[2]*. C'est d'autant plus surprenant que ce grand historien, ancien résistant socialiste, avait consacré son premier travail de recherche, son DES (Diplôme d'études supérieures), à la Seconde République dans son département d'origine.*
En fait, c'est Laure Moulin, sa sœur, qui, un peu plus tard, en replaçant le parcours de son frère dans son contexte familial et régional, rappelle la filiation politique dans laquelle il se situe[3]*. (…) Ses références et ses valeurs ne sont pas déconnectées de ses origines*[4]*. Il est un héritier, du point de vue familial comme du point de vue idéologique, des républicains de 1851. (…)* c'est cette filiation que nous avons voulu illustrer en publiant cet ouvrage…"

[2] Henri Michel, *Jean Moulin, l'unificateur*, Paris, Hachette 1964, rééd. coll. Pluriel 1971, 253 p.
[3] Laure Moulin, *Jean Moulin*, Paris, Presses de la Cité, 1969, 484 p.
[4] Cet aspect est bien mis en valeur dans le tout nouveau Musée Jean Moulin qui a été inauguré au début juillet 2018 à Saint-Andiol.

7